Document generated on 06/05/2025 12:51 a.m.

Études internationales

Rezun, Miron. *The Soviet Union and Iran : Soviet Policy in Iran from the Beginnings of the Pahlavi Dynasty until the Soviet Invasion in 1941*. Genève-Alphen de Rijn, Institut Universitaire de Hautes Études Internationales, Sijthoff and Noordhoff, 1981, 437 p.

Jean-Pierre Derriennic

Volume 14, Number 3, 1983

Le nouvel ordre industriel international

URI: https://id.erudit.org/iderudit/701564ar
DOI: https://doi.org/10.7202/701564ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Derriennic, J.-P. (1983). Review of [Rezun, Miron. *The Soviet Union and Iran : Soviet Policy in Iran from the Beginnings of the Pahlavi Dynasty until the Soviet Invasion in 1941*. Genève-Alphen de Rijn, Institut Universitaire de Hautes Études Internationales, Sijthoff and Noordhoff, 1981, 437 p.] *Études internationales*, *14*(3), 587–588. https://doi.org/10.7202/701564ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cette politique raciste, discriminatoire et inhumaine est régie par des remparts juridiques et militaires: 49 lois raciales ont été votées entre 1910 et 1948, 151 autres entre 1948 et 1971. Le couvre-feu est toujours en vigueur pour les Noirs dans neuf grandes villes et 377 villes et villages, en général entre 22 heures et 5 heures du matin. Les lois sur la sécurité sont appliquées dans leur rigueur et entraînent d'importantes sanctions telles que le *banning order* et la peine de mort. La police et l'armée sont sans pitié pour tous ceux qui menacent les fondements de la République de l'apartheid.

Les relations de la République sud-africaine avec l'extérieur sont restées dans l'essentiel ambiguës. Qu'il s'agisse des pays de l'ouest ou de l'est, la plupart des gouvernements favorisent officieusement les échanges économiques tout en condamnant l'apartheid dans les instances internationales. Gardienne de la route du Cap et championne de l'anticommunisme, le bastion de l'apartheid reste un allié de plusieurs pays occidentaux contre l'expansion soviétique. En Afrique, la lutte contre la République raciste n'a pas souvent dépassé le stade des discours.

Si l'on tient compte de l'ensemble des cinq chapitres de ce livre, il ne fait aucun doute que l'auteur a fait un très bon travail de synthèse. On y trouve l'essentiel de ce que l'on doit savoir sur la République de l'apartheid.

Michel HOUNDJAHOUÉ

Consultant, CIAA
Montréal

MOYEN-ORIENT

REZUN, Miron. *The Soviet Union and Iran: Soviet Policy in Iran from the Beginnings of the Pahlavi Dynasty until the Soviet Invasion in 1941*. Genève-Alphen den Rijn, Institut Universitaire de Hautes Études Internationales, Sijthoff and Noordhoof, 1981, 437 p.

L'Iran est sans doute un des pays dont l'histoire politique, souvent mouvementée et toujours extrêmement confuse, présente le plus de difficultés pour le chercheur. L'étude de la politique soviétique n'est pas non plus particulièrement facile. La thèse de Miron Rezun est le résultat d'un énorme travail de recherche, à partir de documents en persan, en russe, en allemand, en anglais et en français qui apporte beaucoup d'éléments nouveaux d'informations et de compréhension sur la politique de ces deux pays pendant la période étudiée.

Quant aux objectifs de la politique extérieure soviétique, Rezun confirme ce que l'on savait déjà: l'idéologie y joue un rôle important dans les premières années suivant la révolution, et est très vite supplantée par des préoccupations de sécurité ou de puissance, voire, dans le cas des relations avec l'Iran, par la recherche d'avantages économiques immédiats. Plus intéressante est l'analyse qui est faite du mode d'opération de cette politique extérieure, et en particulier du rôle considérable qu'y jouent les agents secrets. L'utilisation des espions n'est d'ailleurs pas, en Iran, le fait des seuls Soviétiques, et les agents allemands et britanniques sont aussi des acteurs importants de l'histoire que nous raconte Rezun. On y apprend, par exemple, comment les services secrets soviétiques ont infiltré la hiérarchie épiscopale arménienne, et comment les services secrets britanniques manipulent les révélations d'un transfuge soviétique.

Du côté iranien, Rezun a tenté, sans doute plus qu'aucun autre chercheur avant lui, de démêler l'écheveau du processus de décision à Téhéran. Il montre le rôle central qu'a eu dans la définition et la mise en oeuvre de la

politique extérieure iranienne le Ministre de la Cour de Reza, Teymourtash. Hostile à l'influence britannique dans son pays, celui-ci a été, jusqu'à sa destitution en 1932, le principal artisan d'une politique de coopération avec l'URSS. Rezun a eu accès à des documents personnels conservés par la famille de Teymourtash, et son livre ressemble parfois à une biographie politique de son héros.

Les interprétations de l'auteur me semblent incertaines sur deux points: Le premier concerne les tentatives faites par l'URSS pour obtenir une concession pétrolière dans le nord de l'Iran. S'agissait-il principalement de chercher à avoir accès à une ressource économique, ou d'un prétexte, le but véritable étant de mettre en place en Iran un instrument supplémentaire pour influencer la politique de ce pays? Sur ce point, le livre de Rezun n'apporte guère de lumière utile. L'auteur affirme d'abord, comme un fait établi, que le nord de l'Iran est « prodigieusement riche » en gisements pétroliers (p. 73). Plus loin (p. 234), il reconnaît que la zone qui était l'objet des demandes soviétiques de concession est pauvre en pétrole et que l'objectif de Moscou était plus probablement politique.

Le second point concerne les raisons de l'invasion anglo-soviétique de l'Iran en 1941. La justification donnée à l'époque, la présence en Iran d'agents allemands, est-elle véridique, ou n'a-t-elle été, comme l'ont cru depuis la plupart des historiens, qu'un prétexte, la véritable raison étant le besoin d'ouvrir une voie de passage à travers l'Iran pour l'aide occidentale à l'URSS? L'auteur annonce dans son introduction qu'il va « prouver hors de tout doute » que la première raison, mettre fin à la menace des agents allemands, a eu plus de poids dans la décision soviétique que la seconde, s'assurer des communications à travers l'Iran. Il montre effectivement que la présence d'agents allemands en Iran était bien réelle, et que ceux-ci représentaient pour l'URSS une menace de harcèlements frontaliers ou de sabotages contre Bakou. Mais l'invasion de l'Iran a obligé l'armée soviétique à détourner des forces importantes du front principal, à un moment où sa situation sur celui-ci est extrêmement difficile, et s'il s'était agit seulement de prévenir des harcèlements frontaliers, on peut penser que cela aurait pu être fait de manière moins coûteuse. C'est parce qu'ils représentaient une menace pour les communications à travers l'Iran, que les agents allemands méritaient qu'on prenne contre eux une mesure aussi radicale. L'auteur, d'ailleurs, ne l'ignore pas (pp. 311, 372, 373), et on peut penser que ce qu'il démontre effectivement est moins catégorique et moins opposé aux interprétations de ses prédécesseurs, que ce qu'il annonce dans son introduction.

La lecture du livre de Rezun est extrêmement captivante. Il s'agit d'un travail de recherche remarquable, et d'une contribution très importante à la connaissance de l'histoire politique de l'Iran. Un regret: on y trouve un nombre vraiment excessif d'erreurs typographiques.

Jean-Pierre DERRIENNIC

Département de science politique
Université Laval

RONDOT, Philippe. *« Le Proche-Orient à la recherche de la paix, » 1973 – 1982 ».* Paris, P.U.F. Coll. « Perspectives Internationales », 1982, 216 p.

La collection nouvelle que dirige Ch. Zorgbibe s'enrichit de nouveaux ouvrages: après ceux consacrés à la Méditerranée et à l'Afrique voici le premier qui traite du Proche-Orient, zone névralgique s'il en est puisque les conflits n'ont pas cessé dans cette région depuis plus de trente cinq ans... On sait que cette collection « Perspectives internationales » – expression intellectuelle de l'« École française des relations internationales » – met l'accent sur l'étude de la « nouvelle politique étrangère ». Celle-ci est née de l'analyse du risque nucléaire qui suscite l'unité du monde, et de la rivalité nucléaire qui fige sa fragmentation. Elle ne néglige pas le rôle des « stratèges civiles » et des « acteurs classiques », des relations internationales, mais elle privilégie, plus que les autres apports, le « rôle du transnational ».